DES VERBES QUALIFICATIFS DANS LE PARLER BERBERE DES BENI-IZNASSEN[1]

Nour Eddine AMJOUN
U.F.R. Sciences du langage
FES-Dhar El-Mehraz

Les grammairiens s'accordent généralement à admettre que la caractérisation et la qualification se font au moyen d'un adjectif, un nom ou un participe, et que le verbe exprime une action réalisée par le sujet ou exprime un état donné du sujet et ne peut qualifier un nom. Cependant, le parler berbère des Béni-Iznassen dispose de certains verbes qui ont la capacité de qualifier, de caractériser et d'attribuer une propriété à une entité, comme le ferait un adjectif qualificatif, en ce sens que le locuteur dispose souvent de deux énoncés afin d'exprimer la même idée (idée qualificative) : un énoncé verbal et un énoncé nominal.

1. aryaz-u ḍ ufriġ
Homme-ce particule boiteux
Cet homme est boiteux.
2. aryaz-u yefreġ
Homme-ce prét. ê. boiteux
Cet homme est boiteux.

1 Nos informateurs et nous même avions la quasi certitude que nous avions affaire à des adjectifs au contact de ces verbes dans des énoncés attributifs. Après un traitement de ces verbes dans des contextes variés, nous nous sommes rendu compte que nous avions plutôt affaire à des verbes qualificatifs qui attribuent une propriété à leur sujet, ce qui nous a poussé à en faire un article afin d'exhiber les caractères distinguant ce type de verbes.

L'énoncé 2 exprime la même idée qualificative exprimée par l'énoncé 1. L'adjectif "ufriġ" (boiteux) constitue le qualificatif dans le premier énoncé, tandis que dans le second, le verbe "yefreġ" (ê. boiteux) assume la fonction de qualificatif. Nous constatons que la même idée qualificative peut être exprimée et par un support qualificatif adjectif et par un support qualificatif verbe.

L'objet, ici, est de montrer que les verbes qualificatifs peuvent qualifier un nom et peuvent assumer les mêmes fonctions sémantiques qu'assumerait l'adjectif qualificatif, nous essaierons de dégager quelques unes de leurs caractéristiques spécifiques qu'elles soient syntaxiques ou sémantiques qui les différencient des verbes non-qualificatifs :

Liste des verbes qualificatifs[2]

buša (ê. bouché).
dder (ê. vivant).
dewweṛ (ê. rond).
freġ (ê. tordu, boiteux).
fsiɣ (ê. fondu).
fsus (ê. léger).
freḥ (ê. content).
gg^{w}eẓ (ê. loin).
gḏer (ê. gros, large).
hlelḳ (ê. malade).
hwa (ê. bas).
hwen (ê. facile).
kmel (ê. achevé).
lha (ê. distrait, occupé).
lhef (ê. gourmand).
llef (ê. divorcé).
mleḥ (ê. salé).
mmuzzer (ê. enragé).
nwa (ê. cuit).
qbeḥ (ê. méchant, laid).
qerṛem (ê. paralysé).
qqerṣ (ê. déchiré).
qseḥ (ê. dur).
qḏeɛ (ê. aiguisé).
rab (ê démoli).
rxes (ê. bon marché).
rġa (ê. brûlé).
ršel (ê. marié).
rseḏ (ê. puant).
rši (ê. vermoulu).
rṭeb (ê. délicat, doux).
segged (ê. droit).

2 - Cette liste a été extraite du lexique de A. Renisio, *Etude sur les dialectes berbères des Béni-Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr : Grammaire, textes et lexique*, Ernest Leroux, 1932.

serreḥ (ê. plat, droit).
ṣfa (ê. clair).
smem (ê. aigre).
smeḏ (ê. froid).
sqeṛ (ê. silencieux).
tšel (ê. caillé).
tšuṛ (ê. plein).
uff (ê. gonflé, humide).
uleġ (ê. profond).
uzeg (ê. sec).
uɛla (ê. haut).
uḏes (ê. proche).
wessex (ê. sale).
wɛeṛ (ê. difficile).
xla (ê. vide).
xwa (ê. vide).
zɛef (ê. en colère).
ɛmeṛ (ê. plein, rempli).
ɛḏel (ê. pondéré).
ḏɛef (ê. faible).
ġla (ê. cher).
ġliy (ê. couché "astre").
ġmel (ê. moisi).
greq (ê. profond).
ḥeṛṛ (ê. piquant).
ḥlu (ê. sucré).
ḥma (ê. chaud).
ḥren (ê. rétif)
ḥseṛ (ê. étroit, serré).
ṛṛez (ê. cassé).
šab (ê. chenu).
ṣbeḥ (ê. beau, bon).
ṣeḍḍa (ê. rouillé).
šenqeb (ê. pointu).
šerreg (ê. déchiré).
šewwek (ê. épineux).
ṣeḥḥ (ê. fort).
šreḏ (ê. rayé).
žmeḏ (ê. congelé).
bkem (ê. muet).
ḥfa (ê. émoussé)
xšen (ê. grossier, gros).
šneɛ (ê. célèbre).
gres (ê. gros).
šemmeš (ê. ensoleillé)

Il est difficile de distinguer ces verbes qualificatifs juste par leur morphologie, car rien dans leur forme comme dans leur schème ne nous renseigne sur un trait qui les différencierait des verbes non-qualificatif. Par contre, l'aspect et la transitivité de ces verbes peuvent constituer des traits distinctifs. En effet, le type de la modalité aspectuelle des verbes qualificatifs y joue un rôle majeur, en ce sens que ces verbes doivent invariablement être au prétérit. L'usage d'un autre aspect comme l'aoriste et l'aoriste intensif leur ôte toute possibilité de qualifier ou caractériser leur sujet, et en ferait des verbes ordinaires à l'instar de tous les autres verbes non-qualificatifs. Effectivement, quand ces verbes sont à l'aoriste, ils indiquent un procès virtuel et non-concrêt *"Soit parce qu'il est à venir, soit parce qu'il s'agit d'un procès théorique,*

indéfini ou général, soit d'un procès projeté par la subjectivité du locuteur (souhait, hypothèse, injonction...)"[3] :

3. iṛuḥ aḍ yexwa.

- Il va être vidé.

Le verbe "yexwa" (ê. vidé), dans l'énoncé 3, désigne une qualité en devenir et un procès qui reste irréalisé[4]. Son sujet ne peut donc recevoir la qualité d'être vide si elle n'est pas réalisée. Du fait que ces verbes expriment un procès non-achevé, ils ne peuvent attribuer une qualité à une entité et ne peuvent exprimer une propriété inhérente. Le procès des verbes qualificatifs à l'aoriste intensif renvoie à une valeur aspectuelle durative ou itérative. Ce procès est inachevé et inaccompli. Il est évident qu'un verbe de qualité à l'aoriste intensif ne peut en aucun cas exprimer une propriété inhérente puisqu'il désigne une qualité en devenir. Le verbe qualificatif "yuzeg" (il est sec) devient à l'aoriste intensif "ittazeġ" (il est en train de sécher) ou encore le verbe "yeqbeḥ" (il est méchant, laid) devient à l'aoriste intensif "yetteqbiḥ" (il est en train de devenir méchant, laid).

Un autre point distingue les verbes qualificatifs de ceux non-qualificatifs à savoir qu'ils ne peuvent avoir de complément. Ils sont tous intransitifs (verbes à un seul actant). En effet, le verbe qualificatif et son sujet constituent les deux pôles de l'attribution : l'un est le qualifié et l'autre est le qualifiant, toutefois, certains de ces verbes, vu leur caractère polysémique, peuvent être transitifs et ne sont plus, par conséquent, considérés comme des verbes qualificatifs. Effectivement, la même forme verbale renvoie à deux sens: le premier n'accepte pas de complément, il peut qualifier, tandis que le second comporte un complément, il est dans ce cas non-qualificatif.

4. aryaz-u yellef.

Homme-ce prét. ê. divorcé.

Cet homme est divorcé.

---

3 - S. Chaker, *Manuel de linguistique berbère – II : syntaxe et diachronie*, ENAG, Alger, 1996, p. 59.

4 - Par l'usage d'un verbe exprimant une qualité en devenir, le locuteur vise à décrire le passage du sujet d'un état initial à un état final exprimé par ce verbe, tandis que par l'usage d'un verbe qualificatif, le locuteur vise à décrire le sujet en lui attribuant la qualité exprimée par ce verbe. Dans ce dernier cas, cette qualité constitue une propriété inhérente et une qualité intrinsèque.

5. aryaz-u yellef i ɣmeṭṭuɣ nnes.
Homme-ce prét. répudier prép. épouse-son.
Cet homme a répudié sa femme.

Les deux énoncés 4 et 5 ont comme prédicat le même verbe ("yellef ") sauf que ce verbe est pris dans le sens de « ê. divorcé » dans l'énoncé 4 où il est qualificatif du sujet "aryaz-u" (cet homme), alors qu'il est pris dans le sens de "divorcer" dans l'énoncé 5 où il exprime une action exercée par le sujet "aryaz-u" sur le complément "ɣameṭṭuɣ" (épouse). Dans ce dernier cas il y a absence totale de l'expression de la qualité.

De la liste précédente, nous avons relevé 21 verbes ayant un double emploi[5] : intransitif et transitif.

Sens1 : emploi intransitif	Sens2 : emploi transitif
buša (ê. bouché).	buša (boucher).
dewwer (ê. rond).	dewwer (arrondir).
ḥma (ê. chaud).	ḥma (chauffer).
llef (ê. divorcé).	llef (répudier).
qerrem (ê. paralysé).	qerrem (faire mal).
qḏeɛ (ê. aiguisé).	qḏeɛ (traverser).
ršel (ê. marié).	ršel (marier).
segged (ê. droit).	segged (redresser).
serreḥ (ê. plat, droit).	serreḥ (redresser, libérer).
tšel (ê. caillé).	tšel (cailler).
wessex (ê. sale).	wessex (salir).
xla (ê. vide).	xla (dépeupler).
xwa (ê. vide).	xwa (vider).
ɛḍel (ê. pondéré)	ɛḍel (arranger, réparer).
rrez (ê. cassé).	rrez (casser).
ṣeḍḍa (ê. rouillé).	ṣeḍḍa (oxyder).
šenqeb (ê. pointu).	šenqeb (appointer).

5 - Un parcours des verbes de la langue nous permettra de constater qu'un grand nombre des verbes à emploi transitif peuvent avoir un second emploi intransitif, en ce sens qu'ils peuvent être des qualificatifs à condition qu'ils soient au prétérit.

šerreg (ê. déchiré).	šerreg (déchirer).
šewwek (ê. épineux).	šewwek (épiner).
šreḏ (ê. rayé).	šreḏ (rayer).
šemmeš (ê. ensoleillé).	šemmeš (ensoleiller).

Nous avons vu que les caractères distinctifs des verbes qualificatifs résident dans le fait d'être des intransitifs, ayant l'aspect prétérit, cependant, tout en étant nécessaires, ces critères de distinction restent insuffisants. En effet, certains verbes sont intransitifs et sont au prétérit mais sans pour autant entrer dans notre liste des verbes qualificatifs, la raison en est, nous semble-t-il, que tout en étant au prétérit, ils expriment une qualité en devenir, et ne peuvent ainsi qualifier leur sujet, dans le sens que nous avons attribué aux verbes de qualité. Cette fonction est réservée aux adjectifs leur correspondant. Notons que ces verbes ont tous un adjectif correspondant :

Verbes	Adjectifs
bberḵen (noircir).	aberḵan (noir).
mlel (blanchir)	amellal (blanc).
zzizew (devenir bleu, vert).	aziza (bleu, vert).
zweġ (rougir).	azegg^{w}aġ (rouge).
wreġ (jaunir).	awraġ (jaune).
mġeṛ (grandir).	ameqqṛan (grand).
mẓey (devenir petit).	amezzyan (petit).
zdeḏ (mincir).	azdaḏ (mince).
ḍḍerḏer (devenir sourd).	aḏerḏur (sourd).
ḍḍerġel (devenir aveugle).	aḏergal (aveugle).

Afin de mieux cerner la différence entre les verbes exprimant une qualité en devenir cités supra et ceux qualifiant une entité, nous les ferons précéder du verbe "ḏwel" au prétérit (ce verbe est pris dans le sens de devenir et non pas dans le sens de revenir). Ce verbe précède généralement des

adjectifs ou des verbes ordinaires[6] qui doivent être à l'aoriste ou à l'aoriste intensif[7].

6- aryaz-nni yeḏwel ḏ uqbiḥ.

- Cet homme est devenu méchant (laid).

Afin d'exprimer le passage d'un état à un autre, le locuteur a fait précéder l'adjectif "uqbiḥ" (méchant, laid), dans l'énoncé 6, du verbe "yeḏwel" (devenir).

Si le verbe qualificatif peut assumer toutes les fonctions sémantiques qu'assume un adjectif, il doit sans équivoque accepter d'être précédé du verbe "yeḏwel" (devenir) :

7- aryaz-nni yeḏwel yeqbeḥ.

- Homme-ce prét-devenir prét-ê. méchant (laid).

- Cet homme est devenu méchant (laid).

8- yeḏwel yezweḏ *

- prét.-devenir prét.-rougir.

- Il est devenu rougir *

Le verbe qualificatif "yeqbeḥ" (ê. méchant, laid) accepte d'être précédé de "yeḏwel" (devenir) afin d'exprimer le passage d'un état à un autre dans l'énoncé 7 qui renvoie au même contenu sémantique de l'énoncé 6, tandis que le verbe de qualité "yezweḏ" (rougir) refuse d'être précédé de "yeḏwel" (devenir) dans l'énoncé 8 qui est inacceptable. En fait, le verbe "yezweḏ" (rougir) exprime déjà une qualité en devenir et il n'a pas besoin d'un support verbal afin de rendre compte du passage du sujet d'un état à un autre.

Il est à conclure que la distinction entre les verbes qualificatifs et les verbes exprimant une qualité en devenir réside dans leur signifié. Le test précédent a révélé que les premiers expriment un état inhérent puisque, du point de vue sémantique, ils fonctionnent de la même manière que les adjectifs qualificatifs et que les seconds ne peuvent en aucun cas qualifier une entité (fonction attribuée aux adjectifs comme nous le disions).

---

6 - Nous entendons par "verbes ordinaires" tous les verbes non-qualificatifs et n'exprimant pas une qualité.

7 - Dans ce cas, le verbe "yeḏwel" (devenir) est considéré comme un verbe introducteur qui précède un verbe principal exprimant une action (ayant la valeur aspectuelle inchoative).

Il a été mentionné plus haut que le locuteur a le choix entre un verbe et un adjectif afin de caractériser ou qualifier un nom. Ce choix reste limité aux verbes ayant un adjectif correspondant. Tous les verbes qualificatifs n'ont pas automatiquement un adjectif correspondant.

Parmi 77 verbes de notre liste, nous n'avons pu relever que 28 qui ont un adjectif correspondant, ce qui ne représente que 36 % du total des verbes qualificatifs :

Verbes	Adjectifs
mleḥ (ê. salé).	amellaḥ (salé).
qbeḥ (ê. méchant, laid).	uqbiḥ (méchant, laid).
rṣeḏ (ê. puant).	areṣṣuḏ (puant).
ṣbeḥ (ê. beau, bon).	uṣbiḥ (beau, bon).
smem (ê. aigre).	asemmam (aigre).
freg (ê. tordu, boiteux).	ufriġ (tordu, boiteux).
hlek (ê. malade).	amehluk (ê. malade).
ḏɛef (ê. faible).	aneḏɛuf (ê. faible).
lhef (ê. gourmand).	amelhuf (gourmand).
qqerṣ (ê. déchiré).	ameqqerṣu (ê. déchiré).
segged (ê. droit).	imsegged (droit).
serreḥ (ê. plat, droit).	imserreḥ (plat, droit).
smeḏ (ê. froid).	aṣemmaḏ (froid).
tšel (ê. caillé).	atšal (ê. caillé).
wessex (ê. sale).	imwessex (sale).
ɛḏel (ê. pondéré).	ameɛḏul (ê. pondéré).
ġliy (ê. couché "astre").	amegluy (ê. couché "astre").
ḥlu (ê. sucré).	anehlu (ê. sucré).
ḥren (ê. rétif).	amehṛun (rétif).
rrez (ê. cassé).	amerṛzu (ê. cassé).
šab (ê. chenu).	aneššaybu (ê. chenu).
ṣeḍḍa (ê. rouillé).	imṣeḍḍi (ê. rouillé).
šenqeb (ê. pointu).	imšenqeb (ê. pointu).
šerreg (ê. déchiré).	imšerreg (ê. déchiré).

šred (ê. rayé).	imšerred (ê. rayé).
šemmeš (ê. ensoleillé).	imšemmeš (ê. ensoleillé).

En vertu de ce qui vient d'être dit, nous concluons que le parler berbère des Béni-Iznassen comporte deux catégories de verbes de qualité : la première est constituée de verbes qui expriment une qualité en devenir et ne peuvent qualifier leur sujet. Ils ont nécessairement un adjectif correspondant. La seconde est constituée de verbes qui ont la capacité de qualifier leur sujet. Toutefois, la majorité de ces verbes n'ont pas un adjectif correspondant[8], ce qui constitue d'une part une distinction par rapport à la première catégorie et d'autre part une limitation du choix du locuteur entre deux catégories grammaticales (verbe et adjectif) pour l'expression d'une même idée qualificative.

Bibliographie

BENTOLILA, Fernand, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Selaf, Paris, 1981.

CADI, Kaddour, *Transitivité et diathèse en Tarifit : analyse de quelques relations de dépendances lexicales et syntaxiques*, thèse de doctorat d'état, université de la Sorbonne nouvelle, Paris III, 1990.

CHAKER, Salem, "Adjectif (qualificatif)", *Encyclopédie berbère II*, Aix-en-provence, 1985, pp. 129-136.

CHAKER, Salem, *Textes en linguistique berbère : introduction au domaine berbère*, CNRS, Paris, 1984.

CHEKER, Salem, *Manuel de linguistique berbère – II : syntaxe et diachronie*, ENAG, Alger, 1996, p. 59.

GALAND, Lionel, "Le berbère", *Les langues dans le monde ancien et moderne*, CNRS, Paris, 1988, pp. 207-242.

MILNER, Jean-Claude, *De la syntaxe à l'interprétation : quantités, insultes, exclamations*, Seuil, Paris, 1978.

8 - Les verbes qui n'ont pas d'adjectif correspondant sont au nombre de 49, ce qui constitue 64 % du total des verbes qualificatifs.

RENISIO, Amidee, *Etude sur les dialectes berbères des béni-Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr : Grammaire, textes et lexique*, Ernest Leroux, Paris, 1932.

SABIA, Abdelali, "Le syntagme nominal arabe marocain en construction qualitative", *Des noms et des noms*, Publication de la faculté des lettres, Oujda, 1999, pp. 193-206.